LA NOUVELLE-ORLEANS.

-- 8alto---Vous voyez, me disait un défenseur de l'ancien régime en visihommes. Et pourquoi Edgar Poë, teurs, horticulteurs et des Longfellow, des Hawthorn, tent une richesse; et quel emploi des Emerson! Ils sont absens, plus charmant de l'activité d'une comme est absent le drapeau loui- femme que la culture d'un jarsianais, qui pourrait bien, vous din ? l'avouerez, garder sa petite place à l'ombre du drapeau des Etats-Unis. Malgré l'unité accomplie, malgré la réconciliation, il y a touiours un fond de rivalité entre les anciens adversaires. Tout ce qu'on peut dire de la prépondérance des dames de Boston, n'empêche pas que la première statue élevée en Amérique à la gloire d'une femme l'ait été à la Nouvelle Orléans! C'est un fait : sur la place Margaret, avec ses fontaines et ses allées bordées de buissons fleuris, se dresse une statue de marbre blanc, qui ne représente d'ailleurs ni une artiste ni une savante, mais simple femme du

peuple, un enfant à ses côtés. La bonne Margaret Haughery, née dans la pauvreté, commença par vendre du lait, puis du pain, le pain qui a nourri des pauvres Le surnom d'"Amie des orphelins " fut bien mérité par cette sublime boulangère : elle leur consacra ce qui de sa vie n'appartient pas aux affaires et leur fit don d'une grosse fortane laborieusement gagnée. Le petit jardin qui entoure sa statue s'étend devant un asile qu'elle enrichit, l'asile que gouverna la Sœur Régis, tenue elle aussi en vénération. Rien ne m'a paru plus touchant que cet femme qui ne savait pas lire. L'incomparable grandeur de la bonté se trouve donc avoir été hoplus haute culture elle même.

Et cependant la Nonvelle-Orléans, malgré son infériorité en femmes très remarquables intellectuellement, des écrivains, des artistes; j'ai essayé de faire connaître le plus brillant de ses romanciers féminine, miss Grace King, dans une précédente étude, et bientôt une traduction mettra en lumière le talent frais, naturel et charmant de Mrs M. Davis. Sans avoir non plus le même génie d'organisation que les dames

Mrs M.-R. Field, anicsigne Ca-

avec autant de netteté que d'é-s'accorderont sur les femmes!"— me disait : loquence le développement des

natal; et, ce qui m'a intéressée beaucoup plus encore que cette nouvelle, dédiée aux partisans de l'égalité des sexes:-une femme est capitaine, en Louisiane, d'un bateau à vapeur !-c'est ce qu'elle a dit du goût que montrent beaucoup de jeunes filles pour les tra-vaux de la terre. Un grand exemde leur est donné par miss K Minor, à qui son autorité reconnue, en ce qui concerne l'industrie du sucre, valut d'être chargée de prononcer une adresse devant le tant avec moi l'un de ces établis. Chicago. Dans toutes les paroissemens, il n'y a sur les murs que ses autour de la Nouvelle-Orléans des portraits de lerra grands se trouvent des femmes planauquel en France vous rendez reurs, d'excellentes fermiè-justice, pourquoi Sidney Lanier, musicien autant que poète, qui centrale de l'Illinois, il y a des entreprit d'exprimer en paroles ce vergers et des potagers exploités qui n'est peut-être possible qu'à la par les femmes; elles envoient musique, mais qui fut un nova- des fraises et des petits pois préteur et un prophète à sa façon, coces en janvier aux millionnai-pourquoi ces gloires du Sud ne res de Chicago. Les fruits, les se trouvent-elles pas ici, auprès fleurs de la Louisiane représenplus charmant de l'activité d'une

> La nature en effet donne sans qu'on l'y invite dans ces climats quasi tropicaux: la mousse espagnole qui semble n'exister que pour prêter aux forêts assombries une beauté fantastique se vend de trois à sept sous la livre avant d'aller rembourrer les matelas sous le nom de crin végétal; les négresses en arrachent des poignées en passant pour les troquer contre diverses marchandises ; les racines fibreuses du latanier servent de brosses. Catharine Cole énuméra en détail les ressources inépuisables de son pays; forêts de cyprès qui fonruissent pour les bateaux, les barils, les meubles, les charpentes, leur bois veiné comme de l'onyn; pâturages sans bornes, sources minérales, marais giboyeux, cour d'eau remplis de poissons délicats, roseaux d'où s'envole la précieuse aigrette blanche, bétail qui disparaît presque dans l'épaisseur du trêfie, que sais je encore? Et elle ajouta triomphalement: 'Dans ce pays béni, point de divorces, ou si pen!" en finissant

par l'éloge des hommes, qui sont

tous, disait-elle, les gerdes d'hon-

neur de la femme du Sud.

Ces gardes d'honneur, il faut bien le reconnaître, ont au fond. hommage, rendu par une ville avec leur chevalerie, legs préaristocratique d'instinct à une cieux de l'occupation espaçnole, quelques-unes des idées du vieux monde sur le lot de notre sexe ici-bas. Ils venlent des femnorée en Amérique avant toutes mes belles, aimables, dévouées les autres suprématies, avant la là la famille, disposées à se marier jeunes, et ne trouvent nulle l'Europe entière les critiques mêment utile qu'on autorise leurs mes de M. Paul Bourget. La vue compagnes à voter. La contamatière de pédagogie, à produit des gion des réformes parties du se proposait de prendre ne lui a nous un intérêt spécial. Ce qui une ineffaçable impression de la n'existe pas entre les Américaines | nelles font entrevoir sous tels dé du Sud et les Françaises de ces fauts impossibles à nier des trédifférences fondamentales qui sors d'énergie, d'activité physique tiennent pour aiusi dire au tem- et intellectuelle que devraient endu Nord elles savent, au besoin, pérament et qui ne peuvent se dé- vier les simples mondaines d'Euse mettre à la tête de mouvemens finir, quoiqu'on les sente si bien, rope. J'ai remarqué partout le généreux : par exemple elles se Exemple : A New York une con goût passionné que presque sans tée parmi les oratrices à la parmi les auditeurs, non, jamais là en pleine solitude agreste de Foire universelle. Elle a exposé les Américains et les Français ne vant de beaux sites. L'une d'elles

ayant habité Paris, combien la nous allions d'un lac à l'autre avec figure idéale de Je nne d'Arc pla- nos guides, dont les cauots sont ce ne au de sus de tous les conqué que je préfère, après les gondoles rans. Il l'a mise dans ses "French de Venise. Traits," pénétrant essai de criti-

que comparative qui fourmille d'idées originales et où un Américain fortement imbu des procédés de Taine, nous révèle l'Amérique encore mieux peut-être qu'il ne nous fait connaître à elle, car les demierreurs sur notre compte ne manquent pas à 16 de nombreuses vérités:

congrès des agronomes réuni à mais elles sont ingénieuses, elles assaisonnent l'ouvrage d'un grain de paradoxe très piquant. Tout e monde en France devrait lire French Traits et mediter les lecons indirectes qu'un étranger nous donne.

DISCUSSION DU SUFFRAGE

PÉMININ.

J'arrêterai ici, sans avoir épuisé le sujet, bien loiu de là, ces renseignements sur la condition des femmes aux Etats Unis. Il me resterait beaucoup à dire et je montrerai peut-être un jour comment l'organisation de la famille, si différente de la nôtre, contribue au développement de caractères qu'il ne nous est pas facile de comprendre en France. où tout a été ai longtemps réglé, ce qui chez nous frappe le plus les Américains, comme étant l'opposé de leur trait principal, l'iudividualisme.

Pour que mes notes fussent complètes il faudrait aussi placer r∵près des femmes sérieuse∢ qui dans chaque ville travaillent consciencieusement à créer l'ave nir celles qui ne se soucient que de représenter ce qu'on appelle par excellence "le monde" et pour qui l'Amérique est le paradis de leur sexe, un paradis sans efforts et sans sacrifices. Muis j'ai étudié tres peu celles-là. Comment oserait-on du reste, après M. Paul Bourget, revenir sur l'idole qui passe de son palais de Madison ou du Fifth Avenue à un cottage de Newport, lequel n'a de simple que le nom, pour aller finir la saison dans les montagnes du Berkshire chantées jadis par plus d'un poète et que la mode réduit aujourd'hui à servir de cadre aux prouesses du sport : courses, polo, lawn-tennis, défilés d'équipages ! Les premiers chapitres d'Outre-Mer nous donnent de ces choses un tableau plein de vie et de couleur tracé par le peintre qui a le mieux rendu toutes les modernités de mœurs et de sentiments. Je ne sais si l'Amérique a compris le bien que lui ont fait aux yeux de Mexique d'ensemble vraiment énorme qu'il Nord et leur effet graduel sur la pas permis de s'arrêter aux dé société du Sud offre donc pour tails, mais il laisse à ses lecteurs sera essayé, ce qui réussira en puissance de volonté souveraine, Louisiane, cette sœur américaine de la robuste santé morale dont de la France, aura grande chance peut se vanter l'Amérique; et ses de s'acclimater chez nous. Il portraits de beautés profession-

sont liguées contre la loterie, un férencière parle éloquemment de exception les Américaines out, non tion de New York. danger public, et elles ont reussi, Jeanne d'Arc, en soutenant qu'il pas seulement pour les exertout appauvries qu'elles soient, à n'y ent aucun mystère dans l'hiscices en plein air qui servent rassembler en s'associant la som-toire de la Pucelle, sauf l'éternel de prétexte comme autre chose me nécessaire pour élever dans le mystère du génie militaire à la coquetterie et à la vanité, cimetière de Greenwood un mo-nument à la mémoire des soldats cident du sexe qui seul l'empêcha ses parties les plus sauvages, d'être estimé à l'égal de Napo- pour le retour temporaire aux ru-Mrs M.-R. Field, quissigne Cu-léon par un peuple rempli de prédesses, à la simplicité de la vie thatine Cole ses articles du Pi-jugés masculins.—"Non, s'écrie un primitive. L'été, rlen ne leur plaît cavane, ne fut pas la moins écou- de nos compatriotes qui se trouve davantage que de camper ici ou

> Cette anecdote si caractéristique -Nous avons passé un temps

de l'agriculture dans son Etat | well, qui savait pour sa part, Je couchais à la belle étoile, et



Besucoup de voyageurs ont détà regagné

Coux qui pouvent rester éloignés le font volon tiers, d'autant plus qu'il est de bou go'tt de ne ren'ren en ville que lorsque les femilles quitten les arbres : aussi, de plainire il n'est pas encor hierarchise. L'instinct social est question, et en cette phase ingrate que nous tra versons les mondaines peuvent à loisir rédire le programme de l'hiver qui vient et qui prome uncoup de guieté, dit ou.

Mile Virginie Ninholls est & Baltimore, e

W at Mms T. Wood onl out peed andon jours à la Nouvelle-Orléans, cont repartis pou la Baie St Louis où ile resteront très probable

Mme Carey Nicholas et Mme Louise Goodrich Dufout sont arrivées de White Cliff. Tenn., où clies ont fait un effour des plus agréchles M J. H. Maginuis et Mme Maginuis sont ac tuellement à New York.

M. et Mme Piackney Smith sont partis mer oredi. Ils se proposent de visiter successive cipales villes du Mord et de l'Es Ile feront aussi une étape à Atlanta

M at Mme Paul Galpi sont revenue hier de sion de leur nouvelle résidence de l'Avenue de Le mariage de M. Sidney Bradford, avec Mili-

Mary A. McIlheany a été célébré à Avery Island le 14 septembre. Le Dr et Mme H. S. Lewis sout à New York

Miles Lily et Lulu Tremoniet annt arrivées Waveland où elles out passé la saison. Il neus est agrésble de consigner ici pour

intéressés qui ont gardé un si bon souvenir des éunions de l'année dernière ches Miles Emm et Mathilde Théard, qu'à partir du mois d'octe bre ces demeiselles rouvriront leurs salons cevront encere tous les lundis. M. John T. Hayden, qui est à New York.

rendra sous per à Washington, D. C. Le lieu coant Augustin a quitté Wavela cas iours deraiers pour rejoindre con poste a

Est-ce parce qu'ectobre a la réputation d'éti is mois des unions heureuses qu'il ve se fairtant de mariages durant con cours! Celui de M ard May aven Mile Laure Castelianos sers osisbré à Chinchuba, le 2 octobre, et aura un grand cechet d'originalité, car c'est en plesa air à l'ombre des chénes, que la floirément religionne aura lieu. En raison de la distance le nombre des invités arra restreint, ce qui est regrettable, car Mile Castellance, qui a un typ si fin et des traits al deux, fer si fin et des traits at doux, fere une marife idéale que l'on aimerait pouve r ad

Autres très prochains mariages Le Rev. Brewetet Mile Julia Buncombe Ro

Le Dr Félix Large et Mile Liestte Res Mile Marie Bouligny est arrivée du Mexico

M. et Mme Ulyses Laplace sont à bord paquebot qui a laissé le Havie h.er, en destina

M et Mme Julius Kruttschnitt sont arrivés de Houston avec leur petite familie mer-credi et repartis hier pour San Francisco qu'ils habitorent décormais.

Mme L. Chapman qui est à New York ravien

M. et Mme Daviels sont partis meroredi, Ils arts, de l'industrie, du commerce, m'a été racontée par W.C. Brown délicieux dans les Adirondacks.

Le docteur Formonto cet parti mer Denver, Col.

Parmi celles qui montent remarqual bicycletto & Waveland cont Muse Dud by Cole-man of sa fills Mile Jeans, Mile Mary Barr et Muse T. Wood et LeBiano Milo Adel-ide Grima et Mile Marie Augustin

vont beniôt regigner le houis. Les qualques semaines puerées ensemble à L heville, E. C., leur laissaront le meilleur souvenir. M et Mme Peter P. Peterad partiront

Tout un cessim de charmantes jource files ferent leur début dans la acciété l'hiver pro-chair; enpiranties citrus: Miles Artémies Baidwir, Edun Hellewege, Margaerite à vegae, Béllies Myles Marie Lane, Gertie Poutaber, Book's y Garrett-Brown, Jeanne Chalaron, Louise Simpson, Adèle Vincent, Ritz Lenaux et Méta Logan Met Mas Victor Lacoute out fixe lour real

denes à Paris, Europe, en se trouve la famille de M. Lacoste. Lours amis d'ioi le regrettent. M. Henry Weilman, précident de la Banque d Epargues Tentonia, est parti peur Wytheville Vie, il iracasuite à New York, et revisedra pai

M. George C. Bright set à New York Mile Bertha Krumbear est en visite chez Mile Edua Hellowege, à Waveland.

M. Jos T. Buddeckie, après une abpluileura mois, est rentré en ville, vandredi. M. et Mme Léon Gibert éta'ent à Atlante ces Mile Lille Mahle est partie pour New York. ù elle va rejoindre sa sœur Ma e Edgar Bright Miles Louise et Amélie Denègre out passé une rtie de l'été à Ashville, N. C.

Mino Buddeckie, Mme A. Capdevielle Mario Caj devie le sont de rejour de la Baie at-Loite.

M. et Mme Richard Millik in étaient du nombe des Louisiannis qui séjournaient à Astville, M C., pendant l'été. Mile Eva Pasteur est revenue de Mi

Mme John M. Parker, après un séjour de sourte durés à Atlants, se rendra à New York. M. George Agar out de retour, en excel iente santé et ravi de sa tournée dans l'Est. M. et Mus Larous ini sont rentrés en ville le maine de nière, venant de la Baie it Louis

avec leur famille L'évêque Sessums est parti joudi pour Loui. ville d'où il se rendra à Minnespol's vezian assister à la convention qui y aura lion très pro

Le Doct-ur et Mme Louis Lebeuf arriver d'Europe où ils out voyagé pendant l'ésé la colonie Louisianaise est bien re

fort agréablement. Au pombre de s'y trouvent, nommous : le juge Rest, M et Mm Viscent, le juge Théard, M et Mme Henry Best M. McClorksey et M. Hutchinens. Mme Robert Macmurdo et Mme Alce Yui

Mile Emma Théarl out arrivée joud, enchas tée de l'agrésble séjour qu'elle a fait à St-Jea. Bapti te, chez M. et Mme Albert Laplace. Mil a Mathilde et Stephan's Levers, qui son triivées d'Rurope dernièrement, sont à St-John our belle plantation, et y resteront

Le Juge et Muse Albert Veerhier sont an v site ches leur file, Mme James Mouton, à St Martinville. Lne. Mmo Nama Augustie, qui pendant les m

rotemps.

Tennesses cu le Dr qui ralève de ma'adie espèr recouvrer ses forces, l'air des mentagnes sidant M. et Mme Paul Capdevielle sont arrivés de l die St Louis où ils ont pèssé la chaude misc Mile Lydia Laurence, de New Jersey, est de anango a la Ni e-Orionna, on elle est

M. H. G. Dufour est arrivé de la 3 trouvait depuis quelques jours. et de temps à l'expesition d'Atlant Les des piselles Richardess veverent an No

Mme Ju'es Aldiré est de retour de la Baie M. et Mme T. L. Bayne sont rerecevalent M. et Mare Harr

Howard. M. Beverley Mi'es était à la Rais M. Geo A. Here visitalt l'exp

os jours passés. Mme G. W. Dunbar cut revenue de Bilozi avec sa famille. Mme S. F. Hi

Behan et Mile Kate Pehan. Le Professeur Aloss Fortier qui fonissait d'un Entendre narrer par M. Fortier k

# LA DERNIÈRE ÉTAPE

7-15 JUILLET 1815.

-Suite

- 源:

Elle éclaire une chambre carrée, imensions moyennes. Une fenêtre et in balcon donnent sur un petit jar din, où quelques arbres ont grandi. Il a quatre-vingta ans, aucun d'eux n'existait encore et la vue s'étendai librement, par-dessus la clôture et le rempart, jusqu'à la mer que l'or sperçoit à travers les branches. la cheminée une copie en marbre du buste de Napoléon par Chaudet. Es face des fenêtres, drapées de reps grenat, une alcôve avec des rideaux de même étoffe et un lit de noyer garnitures de cuivre. Aux murs, un papier à fleurs bleues et vertes. Au milieu, une table ronde en acajou i desaus de drap vert autour de la table, disposés comme pour un con-seil, quatre fauteuils d'acajou garnis de velours vert, et quatre chaises de noyer à fond de paille, dont le dessin encadre des aigles grossièrement figurés. Sur le parquet, un tapis usé, à de l'Empereur pendant le temps qu'il passa à l'île d'Aix? ici, sur cette table, que Napoléon a écrit la fameuse et superbe lettre au Régent d'Angleterre : "Altesse "Royale...., je viens comme Thé-"mistocle m'asseoir au foyer du peuple britannique... J'interroge mon guide sur ce que l

radition locale a pu retenir du sé our de l'Empereur. Il prend dans ur ente. Ce cahier contient le docu ment que voici, écrit avec cette su perbe écriture qui fait la gloire de nos scribes militaires

DÉPARTEMENT de la

Charente-Inférieure.

PLACE DE L'UE D'AIX

L'an mil huit ceut soixante-un, ingt septembre, Nous Corties, major de cavale commandant de place, faisant fonctions de sous-intendant militaire i l'île d'Aix.

Désirant approfondir diverses cir onstances sur l'arrivée de l'empereur Napoléon ler à l'île d'Aix et sur le éjour qu'il y fit du 7 au 15 juillet 815,

Avons réuni ledit jour, à l'Hôtel de a place, les dénommés Sallomon, Abria, propriétaire, ag-

e 65 ans; Faivre, Ambroise, rentier, agé d 55 ans; Giraud, Jacques, propriétaire, âg de 61 ans; Panisson, Augustin, propriétaire

âgé de 66 an∗; Gourmel, Louis, propriétaire, age le 60 ans; Nicolas, Sulpice, ancien novice à attendirent l'Empereur. Après trois ord de "i'Océan," âgé de 67 ans.

Rappe, Jean, menuisier, agé de Veuve Bolla, Joséphine, directrice de la poste, âgée de 79 ans ; Veuve Priva, Thérèse, marchand

picière, âgée de 68 ans : Veuve Duchêne, Madeleine, sa profession, âgée de 80 ans. Lesquels habitants de l'île d'Aix nt répondu de la manière suivante aux questions que pous leur avons sation par ordre du gouvernement

uiressées : D.—L'empereur Napoléon Ier estil venu à l'île d'Aix 🖠 R.-Oui, le 7 juillet 1815, la frégate la Saale, escortée par la arriva à l'île le 11 ou le 12 juillet, et frégate la Méduse, venant de Roche-

D.—De quelles personnes se composait sa suite ? R.—De M. le maréchal Bertrand,

le Montholon, de M. le comte de Las-

D.—Combien de jours demeura

nons ne connaissons pas les noms.

Cases, chambellan, et autres dont rejetée.

dans l'île l'Empereur ?

voudriez. D'abord, je n'avais pas Alors Haudeceur, affolé, avait l'intention de tuer M. de Beau-puisé au basard dans la valise, en préault. Ensuite, si j'en avais en avait tiré une liasse de billets, l'intention, et si je l'avais tué, sans compter, et s'était sauvé... pour me rembours r et le voler leusuite, j'avais un joli como à police sur son compte étaient bons. faire, car je l'avais vu compter son casier judiciaire était vierge. des liasses et des liasses de billets Rien à lui reprocher. Son livret de banque empilées dans la valise de roldat ne constatait ancune noire. Qu'est-ce qui m'eut empé-punition sérieuse. La médaille ché de prendre cette valise, Beau-militaire lui avait été donnée en préault mort, et de filer avec ? 1870, dans les mobiles de la Côte-Si j'étais une crapule, rien n'eût d'Or, après deux blessures reçues

pour restituer me il n'existait aucune écriture mettre l'argent dans ma poche. Ni

Il était évident qu'il fallait, dans

lère, et sor le refus de Beau-Isurexcité par les refus incessants

Les renseignement pris par la

On le savait. La police en avait fourni des preuves. N'était-ce pas sous l'empire d'un

avait décidé qu'il prendrait passage à bord du Bellérophon pour se rendre en Angleterre, et, le 15, à trois heures et demie du matin, il monta avec sa suite à bord du brick l'Enervier. ayant pavillon parlementaire, qui fit route vers le Bellérophon, mais le vent et la marée se trouvant contraires, il eût été impossible à l'Empereur d'atteindre le mouillage du vaisseau anglais. Dans son impatience, le vaisseau anglais expédia ses péniches qui vinrent à la rencontre de l'Epervier, et le grand sacrifice fut consommé!!! De tout quoi nous avons dressé le présent procès verbal que les dénommés d'autre part ont signé avec nous,

l'Empereur, accablé par l'infortune,

R.—Du 7 au 15 juillet 1815, c'est-; mes informés par un bruit sourd quo

à-dire sept jours.
D.—Dans quelle maison?

en 1809 par ses ordres.

nemis.

place ?

R.-A l'hôtel de la place, construit

R.—La petite chambre à balcon

D.—Quelle chambre occupa-t-il?

préférence à une autre plus vaste ?

R.-On dit qu'il fixa son choix sur

ce compartiment parce qu'il avait

plusieurs issues et qu'il distinguait

lu balcon la rade des Basques où

étaient mouillés les vaisseaux en-

D.—Toutes les personnes de sa suite logèrent-elles à l'hôtel de la

R.-Non, une partie fut logée à la

D.-L'hôtel de la place se tron-

vait-il sufficamment meublé pour

R.—Oui, il y avait un ameublement assorti, bois de noyer et d'aca-

jou, qui avait coûté, lors de la cons-

truction de la maison, la somme de

D.—De quelle troupes se compo

R.-Le 14e de marine en entier

D.-Connaissez-vous quelles fu-

rent les principales préoccupations

R.—On disait qu'il cherchait le

moyen de tromper la surveillance

bles et téméraires propositions lu

1º Le commandant de la Méduae

M. Ponée, proposa de faire embar-

quer l'Empereur à bord de la Saale,

commandant Philibett, de profiter de

la nuit et d'une bonne brise pour pas-

ser hors de la portée du vaisseau nu-

glais le Bellérophon, commandant Maitland, mouillé sur la rade des

Basques, et, pendant que la Saale fe-

rait route, la Méduse devait attaquer

le vaisseau ennemi pour empêcher la

poursuite de la Saale. On dit que

le commandant de la Saale, qui avait

reçu des instructions secrètes du gou-

vernement provisoire, se montra per

2º M. Genty, lieutenant de vais

seau, commandant une compagnie du

14e de marine, concut le projet d'a-

cheter deux chaloupes pontées qui

faisaient le cabotage et qui se trou-vaient sur la rade de l'île. Ces deux

Villedieu et Thirion, de la Rochelle

les équipages devaient se composer

d'officiers et de sous-officiers marin

commerce que les équipages eussent

rencontré en mer, pourvu qu'il ne fût

pas français, devait être abordé et

contraint de faire route pour le

L'Empereur approuva ce projet

donna l'ordre de traiter de suite de

'achat de ces deux navires. Il obtint

oue le sieur Villedien l'accompagne

main, tout était disposé, à onze heu-

voiles et, se tenant près de terre, ils

heures d'attente, personne u'ayant paru au point convenu et le jour

étant près de paraître, on dut renon-

cer à ce moyen de salut. (On dit que l'Empereur revint sur

sa décision d'après les vives instau-

ces de Mme la maréchale comtess

Quant aux courageux officiers e

furent punis de la destitution et cas-

ous-officiers des deux équipages, ils

D.-L'Empereur reçut-il la visite

Mme veuve Bolla, il se rendit près

mais cette proposition fut également

rait pour servir de pilote. Le lende

res du soir, les bâtiments mirent sou

déterminés, et le premier navire de

satiments appartenaient aux sieurs

cette proposition ne fut pas acceptée par l'Empereur, et, d'un autre côté

et d'un détachement d'artillerie.

maison du génie militaire.

recevoir l'Empereur f

sait la garnison de l'île ?

ous sont connues.

dispose

Etats-Unis.

Bertrand),

d'un de ses frères !

R.-Oui, celle du roi

dix mille franca.

donnant sur le jardin.
D.—Pourquoi cette chambre

après la lecture faite, à l'exception des sieurs Nicolas, Rappe et la veuve Duchêne, qui ont déclaré ne savoir. Vu, pour légalisation des sept si-gnatures ci-dessus apposées, par nous Victor Privat, adjoint, faisant fonc-

tions de maire de la commune de l'île d'Aix. Après lecture de cette pièce, il faut bien, hélas! soupconner le bravo,

commandant Corties d'avoir commis l'inscription rapportée plus haut. La même plume qui a caractérisé les "nobles et téméraires propositions", les "courageux officiers" et sommation du grand sacrifice" a dù buriner le distique lapidaire. Heureusement, par désir d'exactitude, il a reproduit le plus fidèlement possible le simple langage des déposants des croiseurs anglais pour se rendre et, au demeurant, son enquête est bien aux Etats-Unis. A ce sujet, de nofaite. Il a réuni les témbins les micux informés, au moment où leur témoifurent faites, et les deux qui suivent gnage allait disparaître avec eux, et l les a interrogés selon les règles de l'information judiciaire, où même de la critique historique. On voit ces spectateurs du dernier drame tetes lanchies et mains tremblantes, faisant effort pour retrouver leurs souvenirs, avant de descendre dans la tombe : "Il vous a parlé, grand'mère ! Il vous a parlé!...

Le résumé de leurs dépositions constitue un récit complet, et il con-tient plusieurs détails qui ne sont que là. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à le comparer avec le dernier cha-pitre de l'Histoire de l'Empire, où Thiers a utilisé tous les renseignements connus de son temps. Lo commandant Corties et Thiers sont en désaccord sur deux ou trois points ; ainsi Thiers ne fait arriver l'Empéreur à l'île que le 9 juillet ; mais, au total, ils concordent et Corties est le plus complet des deux. Je ne vois à regretter dans son récit, plus serré que la narration un peu diffuse de Thiers, que l'omission d'une revue passée par l'Empereur, la revue de sa dernière armée, formée d'un réginent, qui s'offrait encore à lui, en criant: A l'armée de la Loire! Et cette revue a été passée sur la place

Le commandant Corties a ouvert nn registre de visiteurs. De 1862 à 1895, ce registre n'a reçu que quelques centaines de signatures. Pour a plupart, ce sont des noms d'officiers et de soldats d'infanterie de marine, tenant garnison dans l'île ou de matelots de navires de guerre mouillés sur la rade. Il y a aussi quelques noms étrangers, laissés par les capitaines de commerce qui ont dû relacher dans l'île par un gros temps.

Ouelones-nues de ces signatures ont précédées de réflexions niaises. Les Perrichons venus en cet endroit ont fait leur effort habituel et con centre en deux ou trois lignes tout ce ue la nature avait misen eux de sottise prétentieuse. 🕛 Je suis venu. j'ai vu, je n'ai rien éprouvé ", écrit l'un d'eux, qui a des lettres, et qui, chez le César de France, se souvient du César de Rome

Deux ou trois sont amusantes. En après avoir changé de vétements chez tête du régistre, sous la cote para-Mme veuve Bolla, il se renuis pour de l'Empereur, pour l'informer qu'un navire américain était à Bordeaux femme, à physionomie plus voulne que distinguée, a inscrit Julia de Tré-R.—De M. le maréchal Bertrand, de Mm. de manéchale comtesse Bertrand, trand et de ses deux enfants, de Mm. de Rovigot quelques heures atteindre la Gironde, a physionomic plus voulue prét à partir pour les Etats-Unis: que distinguée, a inscrit Julia de Treduction de Mm. de la Charente, d'où elle pouvait en les généraux Gourgaud, de Rovigot quelques heures atteindre la Gironde, a physionomic plus voulue prét à partir pour les Etats-Unis: que distinguée, a inscrit Julia de Treduction de la Charente, d'où elle pouvait en les généraux Gourgaud, de Rovigot quelques heures atteindre la Gironde, a physionomic plus voulue prét à partir pour les Etats-Unis: que distinguée, a inscrit Julia de Treduction de Grand de apéritives de Rochefort." ejetée.

D.—Pouvez-vous donner quelques officier de la garnison, car, un peu détails sur le départ de l'Empereur ? plus bas, voici cet autre renseigne-R.—Le 14 juillet au soir, nous fû-ment: "Moins heureuse que notre

## FEUILLETON.

No 11 Commencé le 18 septembre 1895.

PREMIÈRE PARTIE.

PAR JULES MARY.

LE DROIT DE TUER. IV

(Spite.) Si cela tardait, si elle prevoyait quelquej que menace plus sérieuse pour la liberté de Haudecœur, si elle le voyait vraiment accusé, ne servit-il pas toujours temps d'in-

tervenir 1 Et Haudecœur, délivré, lui pardonuerait alors, en comprenant toutes les angoisses qui avaient

torturé son cœur de mère. M. Delangle avait paru suivre d'un regard attentif les hésitations, les luttes mystérieuses de

cette âme aux abois. Quand il vit qu'elle se taisait: Ainsi, madame, vous avez bien tout révélé à la justice ? Elle baissa latête par deux fois, et faiblement :

-Tout.... -Vous n'avez rien à ajouter ? -Bien, monsieur.

Cela fut encore plus faible. M. Delangle l'entendit à peine. Gérard s'était rapproché de sa

Il garda le silence tant que les geus de la police furent là, mais lès qu'il se trouva seul avec sa nère, il lui prit les mains: —Mère, mère....

-Mon enfant? -Au moment où je suis arrivé tu allais dire quelque chose ! -Tu te trompes. -Non, non.... Et on eut juré

vée subite qui t'en avait empêchée i -De quoi me crois-tu donc capable, mon fils i dit Marguerite affolée, retirant des mains de son fils ses mains moites de sueur, penses-tu que si quelque sonpçon

que c'était ma présence, mon arri-

m'était veuu, j'eusse hésité à le faire connaître!.... Il ne répondit pas. Il semblait rêver à autre chose. Soudain, les yeux brillants, il

dit—et sa voix était sourde: —A la Morgue, les gens ont l'habitude des morts, et cela leur donne une certaine expérience... Sais-tu ce qui est arrivé ?

-Qu'est-ce donc, Gérard? -J'ai accompagné jusque là le cadavre de mon pauvre père.... Et quand je leur ai dit qu'il s'était suicidé, ils examinèrent la blessure. Alors, i's se sont mis à rire. Et l'un d'eux m'a dit: "Ça, un suicide monsieur, nous n'en croyons pas un mot!" Mère, mère, mon pauvre père scrait-il mort assassiné ! M. Delangle l'affirme....lui

-Et toi, mère ?

de.... -Les médecins nous renseigne- envoyé leur rapport. Aucune ront bientôt....

-A quoi penses-tu ! et la justice se chargera de son l'enquête de près et pour la ren-châtiment.... Mais si la justice le seigner. reconnaît innocent.... si elle est impuissante à découvrir le coupable.... si ce meurtre reste impuni

-Eh bien, mon fils! dit elle. presque évanouoie de terreur. punir.... Cela, je le jure!....

Elle eut un profond soupir et garda le silence. Puis, lentement, appuyée sur le bras de Gérard, elle se leva, traversa le cabinet de travail, et rentra dans son appartement.

fermer, Collivet entra: -Madame n'a pas besoin mes services? -Non, monsieur Collivet, merci. —Je serai demain, au bureau, à

mon heure babituelle.

Au moment où elle allait s'y en

Il salua, pliant en deux son long corps maigre, pais sortit, de son pas lent, mesuré, digne. Et Marguerite, enfin, se trouva scule et sanglota.

\*\*\* Deux ou trois jours se passè-

Les médecins commis par le prépéter au magistrat qui l'interro -Je l'ai dit.... C'est un suici- parquet afin d'examiner le cadavre de M. de Beaupréault avaient

Gérard se tut, les yeux fixés à Le rapport conclusit à l'assassi-terre, le front barré de rides. | nat de Beaupréault et écartait inat de Beaupréault et écartait toute possibilité de spicide. -Je pense, mère, qu'il se peut | Collivet s'était mis à la dispoque ce Haudecœur soit coupable sition de Marguerite pour suivre

divergence d'opinion p'existait.

C'était par lui qu'elle connaissait tous les détails. Par lui, elle sut que Haudeet si la mort de mon père n'est pas cœur n'avait pas été relâché.

avait été faite, celle de ce gentil--C'est moi qui me chargerai de nion, auquel appartenait le revolrouver le coupable et de le ver trouvé dans le cabinet de Beaupréault. Collivet, confronté avec eux.

avait assisté à quelques parties de leurs interrogatoires. Il en avait rendu compte à Mar-

guerite. Lorsque Haudecœur eut compris que l'accusation portée contre lui était sérieuse, que sa liberté était d'accablement dans sa cellule. Puis, une révolte s'en était sui

Il s'était défendu, devant le juge, avec apreté, avec violence. Comment pouvait on croirequ'il fût coupable? Est-ce que toute sa vie passé

ne criait pas son innocence? Est-ce que, dans cette journée même où fut assassiné Beaupréault, ce qu'il avait fait n'était pas une preuve de sa probité? Commence of the second second

-Et reprenant, analysant pour insi dire toutes les pensées qui lui avaient traversé l'esprit, il disait au juge, dans son langage bon enfant:

-Vous comprenez, monsieur le juge, qu'après avoir été fidhu à la porte sans raison j'avais bien le droit de réclamer mon cautionnement. Not z que, dans le temps, —je l'ai su depuis,—on n'exigeait pas de cautionnement à la maison Beauprésult. Mais le patron était sur ses boulets, il faisait argent de Bien plus, une autre arrestation tout. Je l'ai appris trop tard. Et c'était tout le bout du monde s'il était poli. Enfin, je prévoyais bien, moi, que tout cela finirait par le lais pas laisser partir mon homme. en danger, il avait eu un moment Et sachant qu'il ne me recevrait constatant la chèse, j'asrais pu pas et qu'il était capable, au confraire, de me faire jeter à la porte, je n'ai fait ni une ni deux: je mé suis caché dans son cabinet pour l'attendre, en profitant d'une mi- avait comparu devant lui, n'anute où personne ne pouvait me voir et m'en empêcner.... Quand il en arrivait là de son

écit, le brave homme s'arrêtait. Il sentait confusément que c'était ce qui l'accusait, cette attente prolongée dans cette pièce retirée.

doutable : guet-apens. -Guet-apens, répliquait Haude-

cour soit puisque vous y tenez, mais pas dans le seus que vous le préault était mort. mes cinq pauvres, mille francs lui été plus facile, et j'aurais vécu dans la même rencontre. En ouhomme campagnard, M. de Kérn-kont servi à essayer de rattraper la bien tranquille avec le million qui tre, ayant été garde du baron de veine au baccara, à moins qu'il ne se trouvait dedans....Au lieu de Chamberlot, en Seine et-Oise, il s'en soit servi pour payer une voi-ture, dernier cui, à la donzelle me sauve et quaud je m'aperçois ses contre des braconniers dange-qu'il entretenait. Je les lui avais qu'il y a ude errour dans notre reux, avait en l'oreille enlevée réclamés en partant. Il me lanter-compte, une creur à son d'un comp de fasil à bout portant, tal, vivant au milieu des bois du nait avec des promesses, et même préjudice, je m'empresse et avait reçu la médaille d'or de Morbihan avec ses chiens et ses d'accourir quinze mille francs payes en trop. moi, que tout cola finirait par le Avouez que pour un meurtrier, train de la grenquille. Je ne vou-voilà bien de la délicatesse. Com-

> vu, ni connu, je t'embrouille. Ces paroles, dites au juge la première fois que Handeeœur vaient pas manqué de faire impression dans son esprit,

cette accusation, écarter, sinon la préméditation, du moins le mobile Mais l'assassinat restait avec

préault de lui restituer ses cinq mille francs, avait tiré: Beau-

la Société de répression contre le chevaux, violent, s'emportant à bracounage.

Mais cette vie si honorable, si elle écartait de Haudecœur toute idée de vol, semblait être, en quelque sorte, un indice moral de plus plaidant contre lui.

Haudecœur n'avait-il pu être affolé par la perspective de ces cinq mille francs qu'il devrait rembourser 1

En outre, comme tous les hommes calmes, Haudeeceur avait des colères soudaines, rares mais tarribles.

Le magistrat le lui avait dit et des circonstances attéquantes; de ces accès de violence qu'il s'é-

de celui-ci, énervé par les longues henres d'attente, caché dans son bureau, la tête n'avait pas réfléchi. les veux avaient été avenglés. la main avait tire, Beaupréault était

Et le pauvre homme, contre cela, ne se défendait plus par des arguments. Il n'avait rieu à répliquer à la justice triomphante. Il e contentait de protester, de crier son innocence et de pleurer. Or, les innocents pleurent comme les coupables.

Les larmes sont indifferentes à la Justice.

Restait le second accusé, M. de Kérunion, sur lequel pesaient également les soupçons, ou, pour parler mieux et plus justement: les incertitudes de la police. M. de Kérunion, fruste et bru-

tal, vivant au milieu des bois du tout propos, n'avait-il pu commettre ce meurtre? Le gentilhomme ne refusa point de reconnaître que, sans avoir en

l'intention de tuer Beaupréault, si celui-ci ne le remboursait pas de la somme qu'il avait escroquée, il s'était armé au hasard d'un re-volver afin d'arriver à ce rembeursement par la menace et par

Le revolver lui appartanait. Dans sa joie de rentrer en possession de l'argent qu'il creyait perdo, il l'avait oublié sur le bu-

Il s'en était si peu caché, expliqua-t-il au juge, que, dans la jour, Voilà ce qu'il ne cessait de même avait prononcé un mot re Haudecour, en us moment de co- tait adressé à Beaupréault? Et née même, il avait écrit à ce pro-